

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

- TEXTE — Chronique, "L'art domestique". — Notre journal. — Pensées et maximes. — L'art de la mode. — Chapeaux de petites filles. — La mère de famille. — Notes de carnet. — Duel d'artillerie. — Oh, monsieur! Oh, mademoiselle! (saynète). — Le mariage chez les Igorrotes. — Les drames de la banque au Labrador. — Louiseville. — Une oeuvre canadienne. — Notre photogravure. — L'innocence. — Choses vraies. — Peaux-Rouges et cowboys. — Page enfantine. — Le gâteau gâté. — Drôleries et rigolades.
- FEUILLETON — Emma Beaumont, par M. Reepmaker.
- MUSIQUE — L'adieu, par Ritter. — L'écho de Lucerne, par Richards.
- GRAVURES — Mlle Mamie Laforest (frontisphe). — Idylle printanière (hors-texte). — L'art et la mode. — Chapeaux d'enfants. — La force d'un obus. — Les Igorrotes. — Vues de Louiseville. — Voleurs de chevaux. — Des ins comiques et originaux.



CHRONIQUE

L'Art domestique



Doux ouvriers quittent ensemble la fabrique pour rentrer chez eux. Même âge, même force, même valeur professionnelle. Tous deux reçoivent le même salaire; tous deux, également sobres, évitent le cabaret et rapportent à la maison la paie entière de la semaine. Ayant mêmes goûts et mêmes ressources, ils devraient mener semblable existence. Et cependant, quelle différence entre leurs vies!

Chz l'un, tout est en ordre. Dans le logis propre, la femme et les enfants attendent le retour du père. Les petits ont brossé leurs souliers, lavé leurs mains, et, sur leurs blouses de gros drap, on ne voit ni taches, ni trous. La femme s'est recoiffé, a passé une robe de chambre très bon marché, mais gentille, et, le tablier bleu à la taille, elle dispose le couvert. On entend le ragoût qui cuit sur le fourneau en répandant une odeur appétissante. Auprès de la fenêtre, une boisson saine rafraîchit dans un seau d'eau. L'homme rentre, trouve tout préparé pour le recevoir. On l'accueille avec des cris de joie, et c'est en causant gaiement qu'on prend le repas du soir.

Tous ont bon appétit, mais chacun mange à sa faim, et le père peut même couronner son dîner par une bonne tasse de café. L'ouvrier se sent l'âme en fête. Il aime son intérieur, si confortable dans sa simplicité. Il apprécie l'honnête ménagère qui, sans jamais exagérer la dépense, sans devoir un sou à un seul fournisseur, sait pourtant lui faire la vie si douce. Et voilà des gens heureux.

Chez l'autre, c'est tout le contraire. Chambres mal tenues, partout de la poussière, des vitres cassées et bouchées de feuilles de papier. La table boîte, trop courte d'un pied. Une chaise a perdu son dossier, une autre laisse pendre tristement sa paille. Quand le père revient de l'atelier, il trouve le logis vide. Les enfants galvaudent dans les rues. Ils rentreront tout à l'heure, couverts de boue, des accrocs partout. La femme est sortie pour ses emplettes, mais elle a dû s'arrêter souvent à bavarder, car il se fait tard et le feu de la cuisine n'est pas même allumé. Il va falloir attendre le souper. L'homme est mécontent, s'impatiente. Il se dispose à aller manger au restaurant, quand enfin la femme arrive. Elle s'excuse de son retard, elle a été obligée de parlementer longtemps avec le boucher et l'épicier, qui refusaient de rien livrer avant que fût réglé le compte du mois dernier. Enfin, elle a obtenu crédit cette fois encore.

— Tu n'as donc plus d'argent? dit le mari. Qu'est-ce que tu fais de celui que je te donne?

— Dame, il roule, et pourtant je ne le dépense pas pour ma toilette, je pense!

Et, en effet, elle porte une vieille robe tout élimée, qui n'a plus de couleur, un fichu de laine tout mangé des vers, et des chaussures aux talons éculés. L'homme soupire. Il songe que sa femme n'est ni vicieuse, ni méchante, mais qu'elle n'a pas d'ordre, qu'elle gaspille, qu'elle perd, qu'elle casse. Il trouve son logis laid, sale, maussade. Il juge l'existence qu'il y mène pauvre et triste. Cette fois encore il se résigne. Mais on se lasse à la fin. Quelque jour, il perdra patience, querellera l'indolente ménagère, se laissera peut-être entraîner jusqu'à la battre. Et cet intérieur, où le bonheur eût pu régner, deviendra un véritable enfer.


Ces faits sont de tous les jours. On tombe presque dans le lieu commun en les rappelant. Combien d'ouvriers qui gagnent bien leur vie, et qu'on s'étonne de voir mal vêtus, mal nourris, et par surcroît criblés de dettes! A qui la faute? A eux parfois, car il en est qui sont joueurs, ou débauchés, ou ivrognes. Mais, plus souvent, à leurs femmes, insouciantes, paresseuses, ou simplement maladroitement et ne sachant pas "s'y prendre". Il suffirait d'un peu de soin et de vigilance pour tenir la maison en ordre. Mais le petit effort qu'il faudrait faire est au-dessus de leurs forces. Un meuble se détériore: on oublie de le réparer. Un vêtement s'use et se déchire: on n'a pas le temps de le recoudre. On gâche par maladresse des objets qui eussent pu faire un long usage, ou bien on laisse gâter des provisions qu'il eût été facile de conserver. Et ainsi, graduellement, on en arrive à n'avoir plus rien d'entier ni de propre. La vaisselle se compose de tessons. Les habits sont en loques. Le mobilier tombe en morceaux. Un moment vient où il faut remplacer toutes ces choses inutilisables, et l'on dépense une grosse somme, et l'on s'endette pour acheter du neuf qui, dans peu de temps, sera devenu du vieux.

Il faut donc enseigner de bonne heure aux jeunes filles à savoir s'y prendre. Sans doute, pour elles, le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de regarder comment procèdent leurs mères. Mais je crois que l'école peut aussi beaucoup sur ce chapitre, et s'il est des institutrices qui me lisent, elles ne me démentiront pas. Outre que, dans certains ménages, le bon exemple fait défaut, là même où il se rencontre, son efficacité sera doublée, si ce que la fillette voit faire à sa mère, elle l'entend aussi recommander par sa maîtresse. J'irai plus loin: les conseils reçus en classe pourront, transmis au foyer, y amener des améliorations et donner à la ménagère des idées dont elle tirera profit. Qui nierait que l'enfant, rien qu'en racontant ce qu'on lui a dit à l'école, exerce sur ses parents une influence dont ni lui ni eux ne se rendent compte, et qui est souvent considérable?

Cet enseignement de ce que j'appellerai l'"art domestique" peut se donner incidemment, au hasard des circonstances, sans appareil dogma-

tique et sous la forme de causerie familière. Il ne serait pas mauvais, cependant, de le rendre plus net et plus cohérent, et pour cela d'en tracer un programme précis. Certains hommes l'ont pensé. Je sais une école, aux Etats-Unis, à Brooklyn, où il est régulièrement organisé. On lui consacre deux années, durant lesquelles il est mené concurremment avec les autres études. Les jeunes filles apprennent d'abord comment on peut avoir un logement sain, et que c'est en veillant à la propreté constante de toutes les pièces, et notamment de celles qui peuvent engendrer des miasmes, cuisine, cabinet de toilette, water-closet, à l'écoulement des eaux sales, à l'entretien des meubles, à l'aération, au chauffage, à l'éclairage. L'habitation étant salubre, il faut y organiser sa vie. On leur montre donc à bien régler l'emploi de leur temps et de leurs forces, à diriger économiquement leur budget domestique, à savoir acheter, surtout à utiliser leurs achats. Et l'on ne craint pas d'entrer dans les détails, de leur donner des conseils sur la manière d'allumer et d'entretenir un feu, de repasser le linge sans le brûler et de faire de la bonne cuisine sans user trop de beurre. Enfin, comme l'existence double de prix quand au confortable s'ajoute un peu d'élégance, on cherche à former leur goût, on leur enseigne l'art de disposer coquettement une chambre, de mettre un meuble à la meilleure place et d'égayer les yeux par quelques fleurs harmonieusement groupées dans un vase.

Tout cela n'est pas difficile, tout cela amuse beaucoup les jeunes filles et leur est cent fois plus utiles que les chinoïseries de la grammaire et les exploits des Mérovingiens.



Notre Journal

Dans cinq ou six semaines, notre journal paraîtra dans son format agrandi et sous la nouvelle toilette que nos artistes et rédacteurs sont en train de lui broder.

Tout le programme du journal pourra se résumer dans ces deux mots: joli et pratique.


Joli par le choix des gravures qui l'illustreront; pratique par le texte qui sera combiné en 32 pages pour intéresser, divertir et instruire en même temps toutes les classes de la société.

Pour arriver à ce résultat, notre personnel de rédaction comprendra l'élite de nos écrivains, des savants, des spécialistes et surtout des gens pratiques.

Nous voulons, en un mot, que "L'Album Universel" devienne et soit le journal illustré le plus beau et le plus intéressant du continent.

C'est à cette tâche nouvelle que les éditeurs, l'Honorable M. T. Berthiaume et fils, vont consacrer leurs efforts.

Déjà avec "La Presse" M. Berthiaume a donné à la masse de nos populations le goût de la lecture. Il s'agit maintenant de diffuser plus d'instruction, plus de connaissances à tous ceux qui lisent, afin que notre nation de langue française puisse garder le premier rang. "L'Album Universel" est confiant dans le résultat.



Pensées et Maximes

Le meilleur système de défense est l'attaque.
— De Moltke.

* * *

La perte d'un enfant est plus cruelle que celle d'un père; on s'est vu renaître et mourir.—L. A.

* * *

Le seul bon gouvernement, en France, est celui sous lequel les récoltes sont bonnes. — Jean Sigaux.

* * *

Celui qui compte encore sur l'honneur et la bonne foi fait plus l'éloge de son coeur que de son discernement. — Sanial Dubay.